



Festival
d'Automne
à
PARIS

MAISON !

de GERARD TAMESTIT

CENTRE GEORGES POMPIDOU

DU 28 SEPTEMBRE AU 7 OCTOBRE 1983

MAISON !

Suite de six pièces instrumentales électroacoustiques,
Madrigaux des temps modernes...

IMMERSION
DESCENTE
MOQUERIE
METALLIQUES
FLOU AIGU
CHUCHOTE

Musique et création électroacoustique: Gérard Tamestit
Mise en scène et lumières: Bernard Djaoui
Décors et costumes: Frank Vallet
Photographies et mise en images: Bernard Benayoune

avec :

Monica Jordan, soprano
Jean Querlier, hautbois, cor anglais
Denis Colin, clarinette basse
Bruno Girard, violon alto
Gérard Tamestit, violon

Réalisation des costumes: Nathalie Maureau
Peinture du marbre: Gilles Plagnet
Accessoires: Frank Vallet
Construction des décors: A.O.R. et Atelier des Trois-Freres

Réalisations de la Mission à l'Audiovisuel du Centre Georges Pompidou:
Création de la bande magnétique: Gérard Chiron
Fabrication du système de diffusion sonore hélicoïdal: Jean-Pierre Six
Mise en image: Patrick Arnold

Régie des Espaces Communs du Centre Georges Pompidou:
Régie de plateau: Christophe Béraud, Arnaud Guy
Lumières: Alvaro Marchetti
Son: Jean-Claude Myrtil
Techniciens de plateau: E. Hervo, P. Sablonnières, H. Lievaux, V. Mouzet.

Coproduction: MISSION A L'AUDIOVISUEL DU CENTRE GEORGES POMPIDOU,
PROGRAMME MUSICAL DE FRANCE CULTURE, FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS
Coréalisation: CENTRE GEORGES POMPIDOU
En collaboration avec BLEU 17, THEATRE FANTOME
Remerciements à l'ATEM et THEATRE 18

=====

Textes extraits de:

Cesare Pavese: Travailler fatigue, La mort viendra et elle aura tes yeux
Editions Gallimard. Traduction: Gilles de Van

Pablo Neruda: Les pierres du Chili; Editions Gallimard. Traduction: Claude Couffon

Le Poème des Poèmes, texte de la Bible; Edition Desclée de Brouwer.
Traduction: André Chouraqui

Chants Peaux-Rouges; Editeurs Français Réunis. Traduction: Hubert Comte

=====

PREAMBULE

"La maison est un corps d'images qui donnent à l'homme des raisons ou des illusions de stabilité. Sans cesse on réimagine sa réalité: distinguer toutes ces images serait dire l'âme de la maison..."

Bachelard

Vous entrez dans une "maison". Vous partez pour un voyage au long d'un espace musico-visuel. Dès l'entrée, vous êtes pris dans le flux de trajets séparés, vous vous déplacez dans cet espace comme le spectacle qui vous est offert se déplace lui-même, avec ses formations variables de musiciens, son espace mobile de murs de lumière et de projections de photographies. Vous êtes dans un labyrinthe, un trompe-l'oeil à scènes multiples.

Vous n'y êtes cependant pas perdu. Ici, aucune violence n'est exercée contre vous, aucune agression. Vous perdez seulement peu à peu l'hystérie de la totalité, d'un sens frontal et fixe. Vous entrez dans un jeu, un rituel : la "maison", alors, est l'endroit où cohabitent une foule d'espaces individuels, le vôtre y compris, qui se répondent en miroir et se superposent aléatoirement. Jeu de la forme-miroir, sur tous les plans : dans la musique, où elle génère une infinité de variations, comme si chaque élément de l'expérience musicale était mis en jeu à chaque fois, comme si cela donnait naissance à une "mélodie de tempo", une "mélodie de timbre", en plus d'une simple mélodie de notes, mélodies qui à leur tour se transformeraient en se renversant, en s'élargissant et se contractant... et dans l'espace, par le jeu des aires multiples, des déplacements et des rencontres qu'ils provoquent, dans une véritable chorégraphie pour musiciens.

Vous êtes dans une maison ouverte mais secrète, vous la parcourez comme une exposition dont les oeuvres se déplaceraient et se transformeraient devant vous. Vous y entendez de la musique, une suite de six pièces pour instruments et voix, mais aussi des textes : vous êtes dans un théâtre instrumental, "musical". Ces textes sont des chants poétiques écrits par un seul (Pablo Neruda, Cesare Pavese) ou par tout un peuple (chants hébreux ou indiens). Ici aussi, tout se traverse : la voix solitaire se fond avec les autres instruments, les paroles d'un seul devenant alors l'espace d'un instant l'expression commune du groupe qui chante devant vous, du groupe que vous formez avec lui ; tandis que la voix communautaire venue du fond des âges s'élève à d'autres moments comme une parole unique, dans la clarté du solo ou de l'unisson.

"Concert-spectacle", "chorégraphie pour musiciens", promenade dans l'imaginaire d'un lieu, rituel ou illusion d'une initiation toujours à refaire, cycle des saisons et des temps : il vous faut laisser ici toute rigidité, toute adhérence aux clivages académiques. Ecouter, regarder.

Régis DURAND

"... MAISON ! est une musique. Son rythme est celui des heures, des jours ou des saisons. Elle ne sait pas qui, d'elle-même, de la Lune ou du Soleil, tourne l'un autour de l'autre. Elle est là, depuis le temps, se racontant sa propre histoire, ses naissances et ses morts, ses mariages et ses séparations. Elle est théâtre intime. Elle sait que les enfants grandissent, l'abandonnent et construisent d'autres maisons. Elle sait cela et cela la hante. La poussière s'accumule sur les meubles, les tableaux. Le parquet craque. Le volet bat une nouvelle mesure, celle de la solitude. Le vent et la pluie la ruinent. Comme une étoile morte, elle continuera son voyage. On fera de ses pierres, peut-être, une autre maison."

Bernard DJAOUI

=====
Extraits des Textes :

Homme seul devant la mer inutile,
il attend le matin et il attend le soir.
Et la nuit, où la mer disparaît, il écoute
le grand vide qui est sous les étoiles. Les enfants,
dans les maisons pourprées, bientôt tombent de sommeil
l'homme lève les yeux aux étoiles mais elles n'entendent rien.

Sur ma couche dans les nuits
j'ai cherché celui que mon être aime.
Je l'ai cherché
mais ne l'ai pas trouvé.

Ce fut le vent qui leur donna la vie
C'est le vent qui sort de nos bouches
maintenant qui nous donne la vie.
Sur la peau du bout de nos doigts,
nous voyons la trace du vent.

.../...

Il tonne maintenant dans la maison du vent.

Il tonne maintenant dans la maison du vent.

En rugissant je parcours la terre,

La terre couverte de tonnerre.

Quoi, vous éveilleriez, et quoi, vous réveilleriez l'amour
avant qu'il le désire ?

Les paysans travaillent voûtés dans le lointain
et la femme est restée dans la cour et les suit
du regard, appuyée au chambranle, brisée
par son grand ventre mûr.

Là où la montagne se termine ;

Au sommet, je ne sais moi-même pas où.

J'ai erré là où ma tête et mon coeur paraissent perdus ;

j'ai erré au loin.

Jusqu'à ce que le jour s'exhale

Je me lèverai donc,

je circulerai dans la ville,

dans les marchés, dans les allées ;

Je chercherai celui que mon être aime.

Les pierres se sont occupées

de durcir la terre :

vite

elles ont eu des ailes :

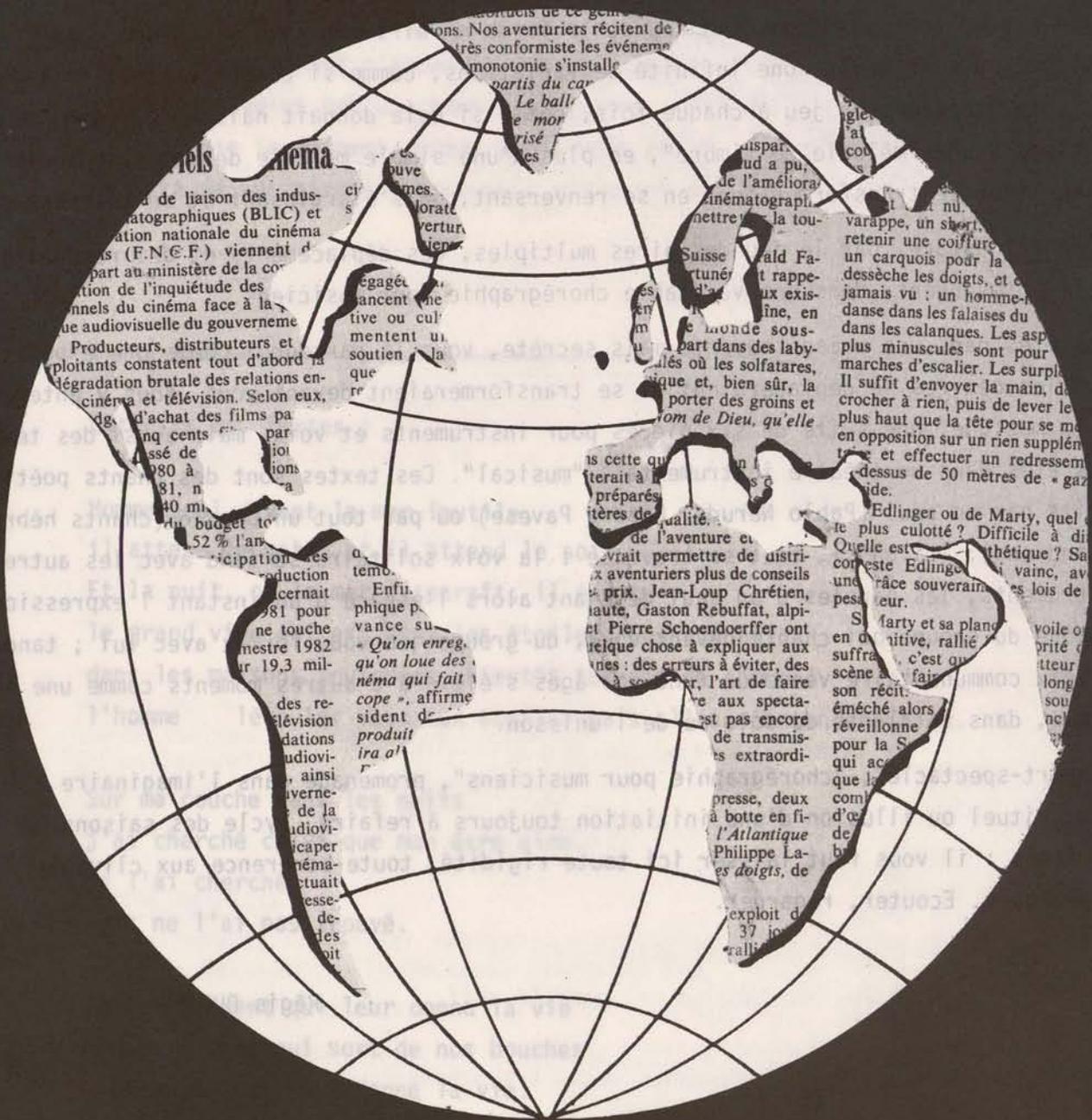
elles ont jeté un cri dans la nuit.

Tombants et mourants, nous trébuchons

le long de la route.

En vérité, nous essaierons de nous assurer

la lumière et la vie.



Le Monde

FRFAP-1983-M-11-PG.05